

faire maintenant l'I. S. U. contre un juge dont la partialité semble être la raison d'être la plus évidente ? Il se peut que M. Wojtanowski soit rappelé à l'ordre, ce qui, entre nous, ne changera rien aux positions acquises. Aussi bien, faut-il admettre l'irrégularité quand on assiste à une compétition internationale. C'est navrant mais c'est ainsi et ce n'est pas prêt de changer. »

Il ne nous appartient évidemment pas de nous immiscer dans les affaires intérieures d'une fédération internationale, d'autant moins que ces faits ne se sont pas produits à l'occasion de compétitions olympiques, mais lors d'un championnat du monde qui nous intéresse sans aucun doute, mais ne nous concerne pas. Nous citons ce cas pour le prendre en exemple simplement.

Dans ce même ordre d'idées, le journal *Sport* de Zurich a publié une statistique fort instructive. Relatant les notes détaillées que les juges décernèrent à l'occasion du concours

de saut à Cortina, ce journal a constaté que chacun des experts en question notait, pour les sauteurs de son propre pays, des points supérieurs à ceux de ses collègues. Seul le juge norvégien ne se serait pas laissé influencer par des considérations nationalistes. Ces faits ne nous étonnent guère. Il est toutefois juste de constater que ces faiblesses n'influencèrent pas le classement, car il est incontestable que le meilleur a gagné le titre olympique.

Nous tenions ainsi à justifier la position que nous avons prise dans notre dernier bulletin. Nous ne croyons pas à l'impartialité de TOUS LES JUGES et nous continuons à nous étonner lorsqu'on nous dit que leur probité ne mérite pas d'être mise en doute.

Le cri d'alarme lancé à la réunion de la Commission Exécutive du Comité International Olympique avec les délégués des Fédérations Internationales à Paris en juin dernier n'était donc pas exagéré. C. Q. F. D. —

La mission de l'olympisme

par Frédéric Schlatter journaliste, Lausanne

Les joutes olympiques se distinguent, en premier lieu, des autres compétitions mondiales du sport par les cérémonies qui marquent le commencement et la fin des Jeux. Or, ces deux cérémonies inspirent des émotions et des sentiments différents. Celle par laquelle s'ouvrent les Jeux est une ode à la joie : drapeaux déployés, les nations s'assemblent et communient dans un même plaisir profond ; elles affirment, par leur présence, leur adhésion à une foi qui, pour être profane, n'en traduit pas moins un idéal de compréhension mutuelle, de concorde sinon d'union. A cet instant émouvant, l'athlète qui apporte fièrement, drapeau au poing, à la tête de sa délégation. L'hommage et l'adhésion de son pays, apparaît comme un symbole beaucoup plus réel, beaucoup plus vrai que les rameaux d'olivier ou les colombes de la paix. Car le sport exprime dans chaque pays l'une des joies de vivre les plus complètement, les plus spontanément populaires, tandis que les rameaux et la colombe ne sont souvent que des images de politiciens parfois fort éloignés, voire isolés des sentiments profonds de leurs peuples.

Par exemple, lorsque, d'abord sur la pelouse d'Helsinki en 1952, puis tout récemment sur la glace de Cortina d'Ampezzo, les représentants de l'Union soviétique firent leurs premières entrées aux Jeux, l'ovation qui les salua traduisait avant tout la joie qu'on éprouvait à voir se joindre enfin, à l'immense ronde mondiale du sport, des populations dont l'absence avait jusque-là laissé subsister un grand vide.

Relatant dans la *Gazette de France* ses impressions sur les premiers Jeux Olympiques de notre ère — célébrés en 1896 à Athènes — le journaliste Charles Maurras annonça que « ce mélange de race menaçait d'aboutir, non

à l'intelligente et raisonnable fédération des peuples modernes, mais aux vagues désordres du cosmopolitisme ». Plus loin, il relevait aussi que tout cela conduisait non à étouffer les passions nationales, mais à les exaspérer au contraire.

On ne saurait dénier à Charles Maurras d'avoir vu juste en posant ces vérités fondamentales comme des phares à l'entrée de la nouvelle histoire contemporaine du sport. De nombreux exemples le prouvent : la fraternelle communion d'esprit qui préside aux cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques n'empêche guère les passions et les orgueils nationalistes d'éclater vigoureusement dès le lendemain, lorsque débute les compétitions. Et, bien entendu, les mêmes débordements se manifestent aussi sur les autres terrains de sport où ne flottent pas les étendards blancs aux cinq anneaux entrelacés.

Avec le recul des soixante années qui se sont écoulées depuis Athènes, nous pouvons dire cependant que, tout en ayant raison, Charles Maurras a également eu tort. Son jugement prophétique garde sa valeur, précisément parce qu'il émane d'un homme de lettres dégagé des contingences sportives. Mais Maurras l'a prononcé à une époque où, comme il l'a dit lui-même, les peuples ne se fréquentaient encore que d'assez loin, et où l'on pouvait donc redouter les désordres engendrés par les vives rivalités du stade.

Or, en dépit des passions qu'il suscite et des nationalismes qui ont trouvé en lui un nouveau mode d'expression parfois excessif, le sport perpétue néanmoins son miracle : sans doute (ce serait beaucoup demander à la nature humaine) ne fera-t-il jamais de ses adeptes un même peuple de frères, mais au moins leur propose-t-il l'une des fraternités qu'ils comprennent le mieux. C'est même à

cause de cela que la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques est beaucoup plus poignante que l'autre.

A l'ouverture, c'est la présence qui compte, avec tout ce qu'elle comporte de joyeux retours et d'amis retrouvés. Tandis qu'au moment où s'éteint la flamme symbolique, chacun doit faire acte de foi, en tout cas pour quatre ans, ou même pour plus longtemps encore ainsi que le voulurent parfois des événements extra-sportifs.

Soudain arraché à l'euphorie de la fête, l'homme se sent entrer alors dans une nouvelle tranche de son destin, au seuil de l'Olympiade commençante; il s'interroge sur ce que seront ces années, pour lui, pour les siens, pour son pays. Et tandis que s'éloignent les drapeaux symbolisant ces présences devenues chères, il se prend à penser que cette communauté va lui manquer, estompée qu'elle sera constamment, pendant longtemps., par les lourds nuages des événements, des incompréhensions, voire des querelles...

C'est à cet instant aussi que nous réalisons dans toute sa force ce qu'est, au juste, l'Olympisme, et que l'entrelacement symbolique des cinq anneaux de son drapeau nous fait percevoir le mieux le message d'union et de foi qu'il nous apporte. Nous nous souvenons alors qu'il a victorieusement survécu à de formidables conflits qui ruinèrent au contraire d'autres valeurs humaines ou conventionnelles. Mieux même : il en est sorti sans cesse plus vivant, plus élargi. Sans doute a-t-il surmonté ces tourmentes parce qu'il est une idée-force pour l'éternelle jeunesse du monde, et parce que le sport, malgré tous ses défauts, tous ses excès, étend irrésistiblement son empire.

On peut, certes, déplorer que l'Olympisme s'embarrasse de problèmes accessoires qui lui suscitent des controverses plus ou moins terre à terre, mais qu'importe, puisqu'en dépit des erreurs humaines, il poursuit sa mission, rassemble les peuples et jette sans cesse la sémence d'un avenir meilleur...

Frédéric Schlatter.

Les Russes attaquent l'esprit de rivalité dans les sports

Article de B.J. Cutler de la « New-York Herald Tribune »

MOSCOU. — Pour la première fois, l'Union soviétique a élevé la voix contre la pratique exagérée en matière sportive de produire des champions à tout prix.

Il y a déjà le temps d'une génération que cela s'est aussi produit aux États-Unis ; les instructeurs de collèges, qui se souciaient plus de l'enseignement et du développement physique du corps des étudiants que de la production de quelques athlètes battant des records ont demandé qu'on cesse de donner une importance exagérée à la création de champions.

Cette demande arrive au moment où es athlètes russes, après des années de soigneux entraînement, viennent de remporter un succès manifeste aux Jeux Olympiques d'Hiver à Cortina d'Ampezzo et s'appêtent à envoyer une puissante équipe aux Jeux d'Été de Melbourne en Australie.

* * *

Le journal *Komsomolskaya Pravda*, organe de la jeunesse communiste a ouvert la croisade du sport pour son plaisir contre l'exagération de la pratique de produire des champions à

Au cœur de Lausanne...

HOTEL CENTRAL-BELLEVUE

TOUT CONFORT

Restaurant Au Gentilhomme

Brasserie - Bar - Terrasse fleurie